métier d'un petit nombre d'esprits; les masses sont réalistes. Il était inévitable qu'après la liberté psychologique la liberté politique aurait son tour. Plusieurs raisons, faciles à deviner, font que cette liberté devait l'emporter sur toutes les autres dans l'esprit des peuples. C'est, en effet, celle qui préoccupe le plus nos contemporains: nous devons à la matière que nous traitons ici de la mettre dans tout son jour.

Le problème de la liberté est difficile par lui-même. Sur le terrain scientifique il a produit des démêlés célèbres; sur le terrain politique il devait causer des orages terribles. Le théâtre s'agrandit : au lieu d'une école, c'est une nation; à la place de quelques docteu s qui ont pâli sur les livres, c'est la vaste clameur de la multitude revendiquant ce qu'elle appelle son droit. Les intérêts mis en jeu sont de ceux qui remuent les concupiscences. Les mouvements sont divers; mais nul ne reste indifférent. Pour les esprits raisonnables, la liberté c'est la dignité de la nature humaine en face de la puissance dirigeante, sous la garde de la loi, supérieure à toutes les deux, et disant à chacune ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas. C'est la liberté qui fait la personne; sans elle l'homme n'est qu'une machine. Elle est dans l'ordre politique ce que la propriété est dans l'ordre civil. L'homme qui n'a rien n'existe pas; avec quelques mètres carrés de terre sous les pieds, il a un piédestal, et il est inviolable. Il peut dire au plus fier monarque : Sors de ma maison, comme Diogène disait à Alexandre : Ote-toi de mon soleil. N'eût-il que ses bras et le fruit de son travail, il est homme encore, parce que sus bras lui appartiennent et qu'il peut les défendre. Supprimez son bon droit, et voyez ce qui lui reste. (A suivre.)



Achat...

иe...

Bibliothèques

AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.